
Quand le livre devient œuvre d'art : LibrARTy, une exposition de la Badische Landesbibliothek

Claudia Krink et Volker Wittenauer

Traducteur : Françoise Bornemann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3998>

DOI : 10.4000/rbnu.3998

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 10 mai 2022

Pagination : 70-79

ISBN : 9782859230937

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Claudia Krink et Volker Wittenauer, « Quand le livre devient œuvre d'art : LibrARTy, une exposition de la Badische Landesbibliothek », *La Revue de la BNU* [En ligne], 25 | 2022, mis en ligne le 10 mai 2022, consulté le 21 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3998> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3998>

Ce document a été généré automatiquement le 21 mai 2022.



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Quand le livre devient œuvre d'art : LibrARTy, une exposition de la Badische Landesbibliothek

Claudia Krink et Volker Wittenauer

Traduction : Françoise Bornemann

Un sapin de Noël, des livres...

- 1 Tout a commencé lorsqu'on voulut un sapin de Noël dans l'espace d'accueil principal de la Badische Landesbibliothek¹. Ou plutôt, il y eut le désir de créer un « sapin de Noël de bibliothèque ». Bien sûr on voulait qu'il soit grand, vert et comme le dit la chanson, qu'il « garde sa parure ».
- 2 Les livres à reliure verte sont en fait assez rares sur les rayons des bibliothèques scientifiques sauf... ceux du *National Union Catalog*², le « NUC », qui fut pour des générations de bibliothécaires un outil essentiel et demeura leur référence absolue durant des décennies. Mais sa « belle époque » était révolue bien avant l'avènement du nouveau millénaire, les catalogues électroniques l'ayant définitivement détrôné. Mais voici qu'en 2010, peu de temps avant Noël, les volumes du NUC connurent une « renaissance verte » dans l'entrée de la BLB, sous la forme d'une construction pyramidale atteignant 1m90 de haut, toute faite de livres empilés. Et il se produisit ceci³ : ces volumes du NUC, que la poussière avait commencé à recouvrir, attirèrent l'attention des usagers et des visiteurs, à la grande joie des bibliothécaires qui répondaient volontiers à leurs regards interrogateurs (voir ill. ci-dessous). À présent, ce sapin est devenu une sorte de tradition et tous les ans on le reconstruit tout en livres, dans le foyer de la BLB. Comme au premier jour, il capte l'attention des visiteurs et se retrouve sur quantité de *selfies* sur les réseaux sociaux.

Le « sapin de Noël de bibliothèque » dans le foyer de la Badische Landesbibliothek



© et clichés : BLB

- 3 Suite au succès que connut en 2010 notre arbre de Noël très particulier, l'idée nous vint alors de créer une LibrARTy. Ce mot, contraction de « library » et d'« art », voulait évoquer la symbiose du livre, réservoir de savoir, et de la création artistique... Le livre lui-même deviendrait création, œuvre d'art. Le concept serait le suivant : le *NUC*, devenu objet d'art, reste ainsi vivant et connaît même une nouvelle, quoique bien différente, « période de gloire ». Vingt-quatre artistes de Karlsruhe et de sa région travaillèrent sur ce projet et il en sortit un ensemble artistique formé d'œuvres totalement indépendantes, chaque objet ayant son individualité, les unes encore en rapport avec la fonction originale du *NUC* en tant que catalogue, d'autres s'en éloignant résolument.

Vaincre le caractère transitoire des choses par la création : le *NUC* devient un objet d'art à la BLB

- 4 Depuis bien longtemps, le problème constant des bibliothèques, en particulier des grandes bibliothèques, est le manque d'espace de stockage pour les livres. Depuis une vingtaine d'années, on a procédé, partout où c'était possible, à des reconversions d'espaces de stockage en espaces pouvant accueillir le public. Et c'est très bien ainsi. Une bibliothèque d'aujourd'hui doit être un lieu où chacun peut accéder librement au savoir universel. Elle ne peut remplir son rôle que si elle parvient à s'imposer d'une part comme un organisme qui rend accessible à tous et qui met à disposition des usagers ses fonds, si elle est d'autre part capable, en tant que bibliothèque numérique, de présenter et de transmettre de manière structurée le savoir, dont l'expansion est

désormais d'une rapidité extrême, et enfin si elle représente aussi, et c'est très important, un espace de détente où peuvent se succéder les phases d'étude, de travail et de récréation.

Jürgen Keller, *On balaie les vieilles idées*



© et clichés : BLB

- 5 Cependant il n'est pas de bibliothécaire, d'amateur de livres au sens le plus large, qui n'ait des scrupules lorsqu'il s'agit de se débarrasser de livres imprimés. L'oubli, dont la mythologie grecque nous raconte que nos âmes peuvent le boire dans les eaux du Léthé et qui nous permet de renaître à une nouvelle vie en effaçant le souvenir de l'ancienne, est une véritable bénédiction pour l'homme en tant qu'être social. Seul celui qui sait oublier, pardonner, sera capable en tant qu'être humain de supporter les contradictions inhérentes à notre condition, en y apportant une certaine forme de légèreté. La simple conscience des insuffisances de l'âme humaine ne peut suffire en pareil cas.
- 6 Mais l'écrit en général, et tout particulièrement le livre, sont par leur essence même destinés à pallier l'oubli. Nous étions dans l'urgence de dégager de l'espace dans le foyer de la BLB, mais ne voulions pas jeter purement et simplement notre *NUC*. Notre projet était de libérer de la place pour y installer un espace réservé à la formation, en déplaçant le vieux matériel bibliographique imprimé pour mettre à disposition, notamment, les outils modernes que constituaient les bases de données. Nous étions en face d'un dilemme : d'un côté ce besoin d'espace, qui exigeait le déplacement de l'outillage bibliographique dont faisait partie le *NUC*, et d'autre part le malaise que nous inspirait l'idée de détruire ce dernier, un catalogue imprimé recensant quatorze millions d'ouvrages originaires du monde entier.

Seping, *Grande liberté*



© et clichés : BLB

- 7 Que faire donc de ces impressionnants volumes verts, cet instrument que des générations de bibliothécaires ont utilisé durant des décennies, cet outil indispensable, essentiel à l'exercice du métier ? Que faire d'un catalogue imprimé qui avait définitivement cessé d'être édité au tournant du siècle et dont le contenu, depuis longtemps informatisé, peut être consulté en ligne de n'importe quel endroit de la planète ? Nous avons là un vrai problème et pour cause : il fallait trouver une solution à son devenir, un nouveau rôle à lui attribuer, qui adoucissait quelque peu ce malaise. Il est certain que le *NUC* est un monument, un symbole du travail fourni par les bibliothèques au 20^e siècle et qui ne peut simplement être jeté aux oubliettes. Lui aussi doit rester présent dans la mémoire culturelle. C'est en tout cas ainsi que nous voyions les choses à la BLB, ainsi que nous comprenions notre rôle de bibliothécaires et d'archivistes. Et c'est ainsi que nous avons décidé de faire entrer notre *NUC* dans un processus artistique, voulant par là remédier à la caducité de ce catalogue par l'intemporalité propre à l'art. Ainsi ce monument de ce qui s'avère transitoire se vit doté d'une nouvelle vie.

Richard Krumes, *La culture va au bain*



© et clichés : BLB

L'inauguration de LibrARTy lors de la Nuit des musées de Karlsruhe en 2012

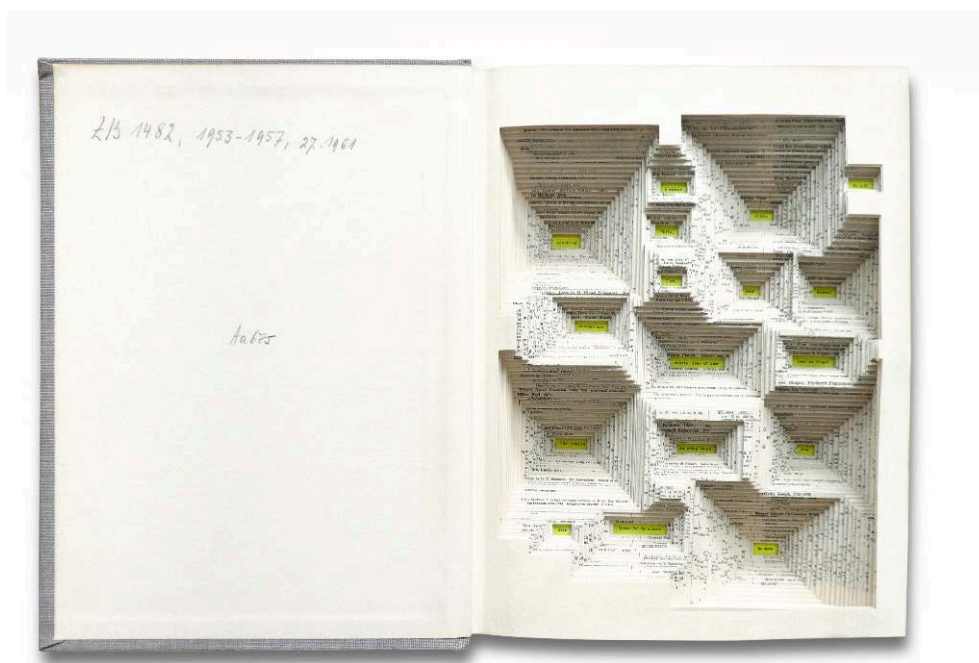
- 8 Nous nous trouvions donc engagés sur une route toute nouvelle, qui n'avait rien de commun avec les activités traditionnelles des conservateurs de bibliothèques lorsqu'ils préparaient des expositions au sein de la BLB. Il fallait s'engager sur des chemins inconnus et ne plus reculer désormais devant l'idée de sacrifier des livres, mais ceci dans une démarche créative qui s'adresserait au public. De par notre fonction de bibliothèque régionale, nous avons été là de tout temps non seulement pour transmettre les publications et le savoir scientifiques, mais aussi en tant que lieu de culture. Jusqu'ici cependant, nos expositions montraient au public nos fonds, nos trésors, et surtout les fonds historiques présentés en général à plat, en deux dimensions, dans nos vitrines. Dans ce contexte, les contacts que possédait Claudia Krink, la directrice du service de l'accueil, avec la scène artistique locale furent déterminants. C'est elle qui présenta aux artistes notre projet alors que celui-ci n'existait encore que dans nos rêves, en y mettant toute la force de persuasion nécessaire, avec patience et enthousiasme, et elle sut ainsi donner de l'élan à leur créativité. En peu de temps, on réussit à convaincre deux douzaines d'artistes de la région de participer à notre projet inédit.

Uwe Moeller, *Mordwort – Wortmord* (La parole qui tue – on tue la parole)



© et clichés : BLB

- 9 La mise au point du concept, puis l'organisation d'une exposition regroupant vingt-quatre individualités artistiques a, bien sûr, posé quelques problèmes. D'abord il fallut trouver dans la bibliothèque la place nécessaire pour présenter toutes ces œuvres dans un espace adéquat. Cet espace, on l'avait libéré dans le foyer où tout le matériel bibliographique avait été démonté. Puis il fallait que cette exposition ait lieu dans un cadre événementiel attractif, qui pouvait marquer les esprits. À l'unanimité, on opta pour la Nuit des musées de Karlsruhe (KAMUNA). La KAMUNA est pour la BLB, depuis qu'elle y prend part, une vitrine très appréciée pour tout ce que cette institution propose, en tant que lieu de culture et de mémoire, et en tant que bibliothèque moderne. Il n'y a jamais autant de personnes s'intéressant à l'art et à la culture qui viennent flâner en si grand nombre à la BLB qu'en ces occasions. Ils sont attirés par la mise en lumière de toutes ces institutions culturelles, par l'ambiance détendue d'une belle nuit d'été, mais aussi par le savoir-faire professionnel, le marketing et les moyens déployés par les organisateurs de l'événement.

Lola, *touching white*

© et clichés : BLB

- 10 Le 3 août 2012, l'« opus magnum » était prêt : on inaugura en grande pompe l'exposition LibrARTy dans le cadre de la Nuit des musées de Karlsruhe. Il était là, notre bon vieux *National Union Catalogue*, dans son nouvel habit, transformé en diverses œuvres d'art, à l'endroit même où des années durant bibliothécaires et scientifiques l'avaient consulté. L'exposition LibrARTy ne fut pas seulement un des principaux moments-phares de la BLB dans sa participation à cette KAMUNA ; elle montrait surtout d'une façon brillante que les différentes institutions culturelles de Karlsruhe étaient complémentaires, formaient un tout. Ce soir-là, la BLB était à la fois bibliothèque, musée et galerie d'art.
- 11 Et comme les artistes étaient présents, pour la plupart d'entre eux, lors de l'inauguration, le public put dialoguer avec les œuvres, mais aussi avec leurs créateurs. Le *NUC* fêtait sa renaissance dans notre BLB ce soir-là, alors que dans bien des bibliothèques il se couvrait de poussière, voire avait sans doute déjà été mis au pilon. Par sa transformation en œuvres d'art, il devint l'objet et le sujet de conversations commentant le passage de sa fonction d'origine (localiser les fonds) vers celle de ces œuvres singulières, aux significations multiples, énigmatiques mais productrices de sens.

Gloria Keller, *Livre-bateau / Naufrage*⁴



© et clichés : BLB

D'une fonction bien définie de catalogue bibliographique aux dimensions multiples de la création : le NUC comme œuvre d'art

- 12 À partir d'un matériau d'origine identique, ces volumes à reliure verte du NUC, les artistes ont donc créé des objets tout neufs, uniques. De la fonction bien définie de catalogue bibliographique, on est passé à la pluri-dimensionnalité de la création artistique. Les artistes ont aussi donné par là même à chacun de ces volumes une signification nouvelle, spécifique, voire une sorte de nouvelle « raison d'être » à l'ère électronique, et si l'art est peu sensible à ce genre de besoin de se justifier, les bibliothèques, elles, le sont.
- 13 Parmi les artistes qui ont pris part à cette opération, il y avait des étudiants de l'Académie des beaux-arts, mais aussi des artistes déjà bien connus dans la région. Certains n'ont pris qu'un seul volume et l'ont travaillé ; d'autres en ont utilisé un grand nombre pour leurs réalisations. L'œil de l'artiste voit dans ces volumes autre chose qu'un simple livre à la reliure verte, du papier, des pages. Suite à des interventions techniques et artistiques diverses et souvent innovantes sont nés des objets uniques en leur genre⁵, qui arrachent l'œuvre à son contexte d'origine et la font appréhender d'une façon nouvelle, variée et ambiguë. « Le papier est patient », dit un vieux dicton allemand ; c'est ce qui ressort de cette exposition LibrARTy, de façon évidente, tangible et durable.

OMI Riesterer, *Pas de deux*

© et clichés : BLB

- 14 Lors de leur transformation, les volumes ont vraiment dû être endurants, accepter de souffrir : on les a plongés dans la colle, on les a peinturlurés, transpercés de vis, entaillés à coups de couteau, sciés, travaillés à la ponceuse, cousus d'étoffe, plissés, tortillés, brûlés, froissés (voir ill. ci-dessus)... Ou alors ils se retrouvaient soudain assimilés ou même transformés en balai, ou en vermicelles (voir ill. p. 76). L'une ou l'autre de ces œuvres fait par ailleurs allusion au fait que les connaissances, opinions ou même vérités consignées par l'écrit et les livres donnent lieu à des disputes entre les humains et provoquent même parfois des conflits et des luttes sanglantes. Ils signifient par là que les livres vivent souvent dangereusement et que la liberté n'a pas toujours été accordée à la culture écrite – et ne l'est toujours pas partout sur terre (voir ill. p. 77). D'autres parmi ces œuvres rappellent plutôt au visiteur, dans le questionnement qu'elles suscitent, Joseph Beuys et son « art de l'objet ». Et certains volumes se sont vus devenir métalliques, ou alors ils oscillent dans l'air comme sur une balançoire, ou encore, rangés trois par trois dans les *Dernières énigmes et qui le resteront* d'Anja Wiebelt en une invention architectonique, ils deviennent une sorte de meuble sur lequel s'asseoir et qui attend encore sa commercialisation (voir ill. ci-dessous).
- 15 Comme on le sait, les dieux ont dit qu'il n'y avait pas de succès sans effort. L'exposition LibrARTy, qui s'est tenue du 1^{er} août au 30 septembre 2012 dans le foyer de la BLB, ne fut pas seulement un grand succès, qui dépassa de loin nos attentes et a sensiblement renforcé la renommée de la Badische Landesbibliothek comme institution culturelle. La forte approbation et la résonance positive qu'elle a trouvées auprès du public nous récompensèrent d'avoir eu le courage d'arracher le livre au contexte dicté par son contenu et de faire de sa transformation en objet d'art le thème d'une exposition – et tout ceci, soulignons-le encore, dans une bibliothèque.

Anja Wiebelt, *Dernières énigmes et qui le resteront*



© et clichés : BLB

- 16 Nous voudrions ici remercier tous les artistes ayant participé à cette exposition pour leur engagement, pour l'enthousiasme qu'ils ont apporté à ce projet et surtout pour chacune des œuvres qui ont sauvé les volumes du NUC de l'oubli et leur ont donné une nouvelle vie. Certains de ces artistes ont gardé des liens d'amitié avec la bibliothèque et aiment évoquer l'époque où fut conçu ce projet. Avec un des plus jeunes s'est développée une intense coopération dans les années qui ont suivi, où il a régulièrement enrichi notre programme KAMUNA par son « live-painting ». Avec le soutien de la Badische Bibliotheksgesellschaft, la Société des amis de la BLB, celle-ci a fait l'acquisition de quelques-unes des œuvres exposées lors de l'exposition LibrARTy, qui sont désormais partie intégrante, et ce de façon permanente, des lieux non seulement comme objets d'art accompagnant l'architecture, mais comme objets d'art accompagnant le livre.
- 17 Les créations qui furent faites à partir du NUC font à présent pleinement partie de l'entrée de la BLB. Elles rappellent que l'art, s'il est bien là pour décorer les lieux de détente d'une bibliothèque moderne, devrait bien plus sûrement trouver dans la bibliothèque un lieu à sa mesure, si l'on veut bien prendre en compte l'importance considérable qu'ont les médias visuels en notre 21^e siècle.

NOTES

1. Bibliothèque du Land de Bade, à Karlsruhe, désormais abrégée en BLB (note du traducteur, comme toutes les suivantes).
 2. Le *National Union Catalog* est un catalogue collectif référençant les ouvrages possédés par plus de 1 100 bibliothèques au Canada et aux États-Unis. Il a été entrepris en 1901 par la Bibliothèque du congrès de Washington.
 3. Les auteurs emploient ici, comme un clin d'œil, une expression de l'Évangile (par exemple chez Matthieu) qui en général annonce les miracles : « Und siehe da » (Et voici que).
 4. Jeu de mots sur l'allemand « Schiffb(r)uch », ayant deux significations différentes selon qu'on enlève ou non la lettre qui fait jouer sur le mot « Buch » (livre).
 5. Ici un jeu de mots intraduisible : l'auteur écrit « einzig-ARTig » pour « unique en son genre » (jouant ainsi à nouveau sur le mot « ART »).
-

AUTEURS

CLAUDIA KRINK

Bibliothécaire, Badische Landesbibliothek Karlsruhe

VOLKER WITTENAUER

Directeur adjoint, Badische Landesbibliothek Karlsruhe